



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

37 | 2008

L'ère victorienne revisitée

Max BUCHON, *Le réalisme. Discussions esthétiques
recueillies et commentées par Max Buchon / Francis
WEY, Notre maître-peintre Gustave Courbet /
Camille LEMONNIER, Gustave Courbet et son œuvre*

Bertrand Tillier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3533>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2008

Pagination : 185-242

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Bertrand Tillier, « Max BUCHON, *Le réalisme. Discussions esthétiques recueillies et commentées par Max Buchon / Francis WEY, Notre maître-peintre Gustave Courbet / Camille LEMONNIER, Gustave Courbet et son œuvre* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3533>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Max BUCHON, *Le réalisme. Discussions esthétiques recueillies et commentées*
par Max Buchon / Francis WEY, Notre
maître-peintre Gustave Courbet /
Camille LEMONNIER, *Gustave Courbet
et son œuvre*

Bertrand Tillier

RÉFÉRENCE

Max BUCHON, *Le réalisme. Discussions esthétiques recueillies et commentées par Max Buchon*, introduction et notes par Frédérique Desbuissons, La Rochelle, Rumeur des Âges, 2007, 120 p. ISBN : 2-84327-142-2. 19 euros.

Francis WEY, *Notre maître-peintre Gustave Courbet*, introduction et notes par Frédérique Desbuissons, La Rochelle, Rumeur des Âges, 2007, 60 p. ISBN : 2-84327-023-5. 7,50 euros.

Camille LEMONNIER, *Gustave Courbet et son œuvre*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 2007, 64 p. ISBN : 2-84327-147-9. 10 euros.

- 1 Depuis quelques années, les éditions Rumeur des Âges, sises à La Rochelle, ont entrepris de publier des textes rares, épuisés, oubliés ou méconnus constituant un catalogue d'art et de littérature précieux pour les dix-neuviémistes. Après les tribunes de Champfleury dédiées à la théorie et la défense du réalisme¹, et en complément du témoignage du docteur Paul Collin qui soigna l'artiste dans son exil suisse², l'éditeur a fait paraître trois volumes consacrés au peintre Gustave Courbet (1819-1877) et à son œuvre, à l'occasion de la rétrospective organisée aux Galeries nationales du Grand Palais (d'octobre 2007 à janvier 2008).

- 2 Deux textes sollicitent tout particulièrement la curiosité, dont la bizarrerie éditoriale que fut le petit volume publié en 1856, depuis sa proscription à Neuchâtel, par Max Buchon (1818-1869), poète, romancier et traducteur, ami d'enfance et vague cousin de Courbet. Il s'agit d'une anthologie commentée et encadrée d'un avant-propos, d'une conclusion et d'un post-scriptum, rassemblant des textes critiques ayant trait à la peinture de Courbet et, à travers elle, au réalisme. Ces articles ou fragments de Proudhon, Champfleury, Hippolyte Castille (du *Pays*), Louis Goudall (du *Figaro*) ou de Charles Perrier sont souvent très connus et ont été, çà et là, repris ou réédités. Mais ici, ils ne valent pas tant pour leur restitution que par le montage et la lecture qu'en fait Max Buchon, au moment de leur publication, pour tenter de comprendre la teneur et les modalités de la réception du réalisme, selon une démarche moins polémique qu'analytique. En effet, à la différence de Champfleury, Max Buchon ne se pose pas en théoricien, mais en éditeur et presque en historien d'une proposition esthétique qui devint rapidement un phénomène à comprendre « sans agression ni tendance ». En ouverture de son ouvrage, il s'interroge : « Qu'est-ce que le réalisme ? et la guerre va-t-elle renaître autour de ce mot aussi acharnée qu'elle l'était, il y a trente ans, à propos du romantisme ? » Il prévient qu'il n'entrera pas dans cette « guerre de mots » risquant de distraire le lecteur de la question essentielle : « Qu'est-ce que l'art ? » Dans son introduction très documentée, Frédérique Desbuissons s'emploie à replacer cet ouvrage, initialement édité à cent exemplaires et depuis longtemps réputé introuvable, dans le contexte de sa publication, de la vie de son auteur, mais aussi dans l'environnement de Courbet, des enjeux et des rivalités attachés à la défense de sa peinture.
- 3 Avec la même érudition exigeante, Frédérique Desbuissons édite une autre rareté bibliographique, dont l'intégralité n'avait jamais été restituée jusque-là : le texte sur Courbet de Francis Wey (1812-1882), extrait de ses *Mémoires inédits*, d'après une copie conservée au Département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France. Rédigée entre 1872 et 1882, dans la foulée et l'esprit de la *Chronique du Siège de Paris* qui occupa Francis Wey pendant les événements de l'Année terrible, cette étude tient du portrait et du réquisitoire. Chartiste de formation, homme de lettres, polygraphe et critique d'art, Francis Wey s'y fait l'historien de sa fréquentation de Courbet et de la découverte de sa peinture, en même temps qu'il tente d'apprécier le parcours polémique et politique de l'artiste perçu en symptôme : celui d'un homme poussé vers la politique et naufragé dans le radicalisme, après avoir abandonné l'art, victime d'une nature immature et d'un Second Empire inapte à encourager son talent abîmé dans la Commune de 1871. En complément, Frédérique Desbuissons reproduit un extrait de *Dick Moon en France* (1862), sous-titré « journal d'un Anglais de Paris », dont le personnage d'Érostrate ressemble à s'y méprendre à Courbet et sa barbe assyrienne, « rapin du réalisme » et figure de quarante-huitard iconoclaste.
- 4 Le troisième volume publié par Rumeur des Âges est celui du critique d'art belge Camille Lemonnier (1844-1913), grand défenseur du naturalisme. D'une tout autre nature que les deux précédents, puisqu'il est dû à la plume d'un auteur revendiquant d'emblée de n'avoir pas connu Courbet, il appartient aux textes de la première postérité du peintre. Ce volume originellement paru en 1878 se compose de fragments d'une longueur inégale où se retrouve souvent la trace des « manifestes » ou des défenses de Courbet publiées durant les décennies 1850-1860 par Silvestre, Champfleury ou Castagnary. Toutefois, Camille Lemonnier entend inscrire l'œuvre de l'artiste dans l'histoire de l'art, après celle de Delacroix qui « est une date ». Ses développements sont souvent marqués par des

formules aussi belles qu'efficaces : « Il fut un des rares peintres utiles. Il arriva comme arrivent les remueurs d'idées, brutalement, avec une ardeur farouche de prosélytisme », écrit-il. Mais ce qui fascine surtout Camille Lemonnier, c'est « l'abrutissement sublime » dont fit preuve le peintre, que le critique cherche à comprendre en pénétrant son cerveau, pour saisir sa peinture – une peinture puissante, de la pleine chair, de la femme plantureuse, du gras-fondu, de la grosse animalité et des appétits de cuisine ; une « peinture d'homme bien portant » aux allures de Gargantua. On n'aura qu'un seul regret : que l'éditeur de ce texte au lyrisme parfois halluciné n'ait pas cru nécessaire d'en proposer à ses lecteurs une édition scientifique.

NOTES

1. . Champfleury, *À propos de Gustave Courbet. Du réalisme et autres textes*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 2000.
2. . Dr Paul Collin, *Gustave Courbet à La Tour de Peilz*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 2007.